

REZO FILMS

© photos DR - crédits non contractuels
document promotionnel, interdit à la vente.



FERNANDO TIELVE



DEBORAH FRANCOIS



MICHEL HUISMAN

LONDON NIGHTS

UN FILM DE ALEXIS DOS SANTOS

REZO FILMS présente



LONDON NIGHTS

UN FILM DE ALEXIS DOS SANTOS

AVEC DÉBORAH FRANÇOIS, FERNANDO TIELVE, MICHEL HUISMAN et IDDO GOLDBERG

SORTIE LE 28 AVRIL 2010

Durée 1h33 - Visa en cours - 1.85 - Dolby SRD

Matériel presse et publicitaire disponible sur : www.rezofilms.com

DISTRIBUTION

REZOFILMS

29 rue du Faubourg Poissonnière - 75009 Paris

Tél : 01 42 46 46 10 / 12

Fax : 01 42 46 96 11

www.rezofilms.com

PRESSE

Moonfleet

Cédric Landemaine et Amandine Picard

10 rue d'Aumale - 75009 Paris

Tél : 01 53 20 01 20

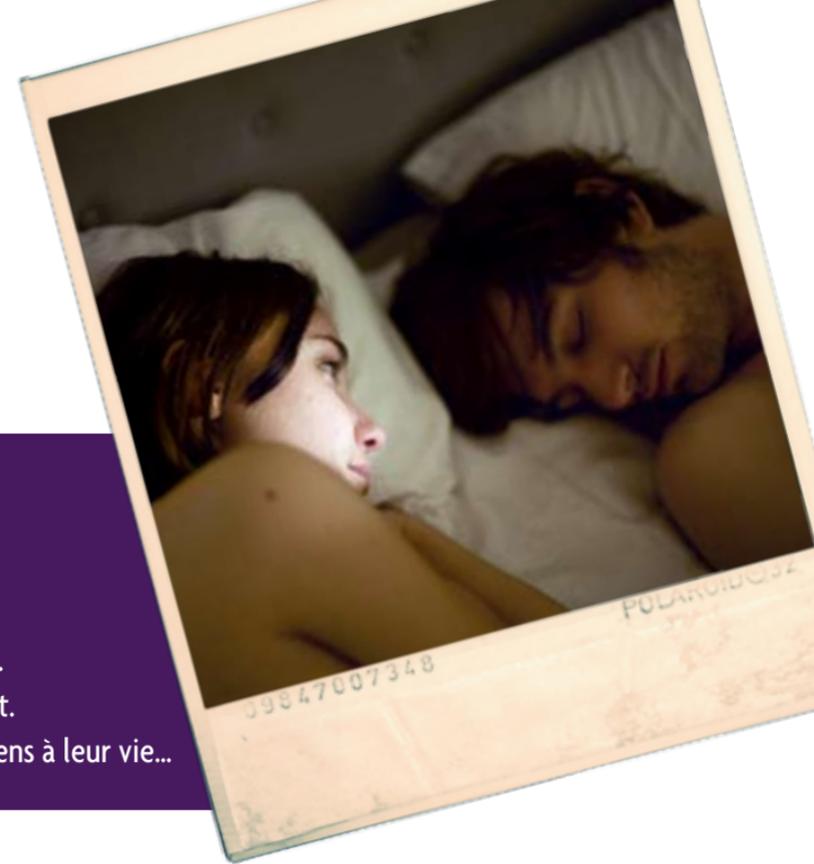
cedric-landemaine@moonfleet.fr



Londres, capitale branchée et cosmopolite.
Londres, place forte de la musique «live» underground.
Londres, terre d'accueil pour deux jeunes étrangers.
Londres, théâtre des nuits chamboulées d'Axl et Véra.

SYNOPSIS

Axl et Véra n'auraient jamais dû se rencontrer.
Tout les sépare. Tout les oppose.
Ils ont pourtant plus d'un point commun.
Ils ont le même âge.
Ils squattent le même entrepôt londonien sans jamais s'y croiser.
Ils promènent leur spleen et leurs idéaux jusqu'au bout de la nuit.
Ils cherchent à percer un secret, à se construire et à donner un sens à leur vie...



ENTRETIEN AVEC ALEXIS DOS SANTOS

Quel a été votre parcours avant de réaliser LONDON NIGHTS ?

J'ai d'abord réalisé quelques courts-métrages en Argentine, mon pays natal, puis à Barcelone où j'ai vécu. Ensuite, j'ai intégré la National Film School à Londres. J'y ai tourné quelques courts-métrages. À ce stade, j'ai commencé à travailler sur le script de LONDON NIGHTS. Ça m'a pris du temps. Je ne savais pas vraiment où j'allais. En panne sèche, je suis reparti en Argentine où j'ai écrit et tourné GLUE. Mon premier long métrage venait de voir le jour !

Vous êtes argentin, vous habitez Londres, vous comprenez le français et vous avez engagé une actrice belge dans LONDON NIGHTS...

J'ai beaucoup séjourné en Europe ces douze dernières années, d'abord à Barcelone puis à Paris. Aujourd'hui, je vis essentiellement à Londres. Dans LONDON NIGHTS je voulais donner un nouvel éclairage sur la ville : des jeunes du monde entier s'y croisent, parlent des langues différentes, mais communiquent en anglais. La mixité de Londres est un plus. On s'y crée des familles de substitution loin de son pays natal et de ses racines. On se forge une nouvelle identité grâce aux musiques qu'on écoute, ainsi qu'aux individus et aux lieux qu'on fréquente. Voilà le contexte dans lequel j'ai projeté les personnages du film.



Auriez-vous pu envisager de tourner le film ailleurs qu'en Grande-Bretagne?

Mon envie a toujours été que Londres serve de décor au scénario. Par le passé, j'ai écrit des scripts à un endroit puis tourné le film ailleurs. Une histoire peut être universelle, mais il y a quelque chose de spécial à Londres. Je connais bien la ville. J'y vis depuis assez longtemps pour la décrire telle que je la perçois. Certes, j'aurais pu tourner en espagnol, mais comme les personnages viennent de pays différents, ils utilisent un dénominateur commun pour se comprendre : l'anglais. Quand ils se réfugient dans leurs pensées, ils réutilisent leur propre langue. C'est un phénomène naturel...

Pensez-vous que vos racines sud-américaines ont une influence sur votre façon de réaliser un film en Europe ?

J'ai vécu plus de 20 ans en Argentine. Être Argentin fait donc partie intégrante de ce que je suis. Mais j'ai grandi en regardant des films du monde entier. La plupart de ceux qui m'ont influencé ne sont pas latino-américains. Il s'agit plutôt de productions américaines indépendantes, chinoises ou japonaises. Au-delà de la nationalité, plusieurs éléments peuvent influencer une œuvre. Parmi eux : des artistes d'horizons divers ou la musique.

Quelles ont été vos références artistiques pour ce film ?

Je n'ai pas pensé à des longs métrages mais à des musiciens et des photographes, à des artistes comme Nan Goldin. Sophie Calle elle aussi a beaucoup inspiré l'histoire du film. J'avais en tête la manière dont elle a décidé de devenir artiste. Elle voulait jouer avec sa vie et son art tout entier. Dans LONDON NIGHTS, le personnage de Véra est à son image : elle ose vivre, elle impose ses vues de manière timide et imperceptible. Les photos de Nan Goldin décrivent l'intimité et les relations sexuelles. J'ai toujours trouvé qu'il y avait un parallèle entre les deux... J'ai aussi beaucoup pensé à la musique de Daniel Johnston. J'ai envisagé mon film comme une juxtaposition de photos de Nan Goldin et de moments musicaux interprétés sur scène par Daniel Johnston. Voilà quel a été l'esprit du film pour moi... Différents écrivains ayant travaillé sur la structure du langage m'ont aussi inspiré. Cette recherche



de la liberté se retrouve également dans la peinture. Certains écrivains américains contemporains et quelques argentins ont travaillé sur la structure de manière originale et ils ont aussi cherché à jouer sur la notion de point de vue. C'est ce que j'ai essayé de faire dans mon film, sans tomber dans le conventionnel et la normalité.

Les animations photos et les films en 8mm utilisés vous permettent-ils de renforcer les intentions poétiques et mélancoliques du scénario ?

Ces séquences photos sont liées à la mémoire et aux pensées intérieures des personnages. Il y a un lien très fort entre les images capturées dans notre mémoire et la manière dont on les garde en nous. Je voulais que ce travail sur le passé soit présent tout au long du film, notamment lorsqu'on entre dans la tête des personnages. C'est le cas au moment où Vera se remémore son ex petit ami. Concernant Axl, les lits dans lesquels il dort font aussi partie du passé. Ils sont séquencés dans son esprit. C'est comme une exploration du temps. J'ai pris moi-même la plupart des photos du film et j'ai réalisé les séquences silencieuses des pensées en 8mm.

Vous avez beaucoup recours aux plans serrés et moyens pour filmer vos personnages, presque jamais aux plans larges. Pourquoi ce choix ?

Les plans serrés sont liés aux focales utilisées pour tourner le film. Grâce à la profondeur de champ, un plan serré de visage va être très net et l'arrière plan sera flou. Ce choix s'explique par l'envie de

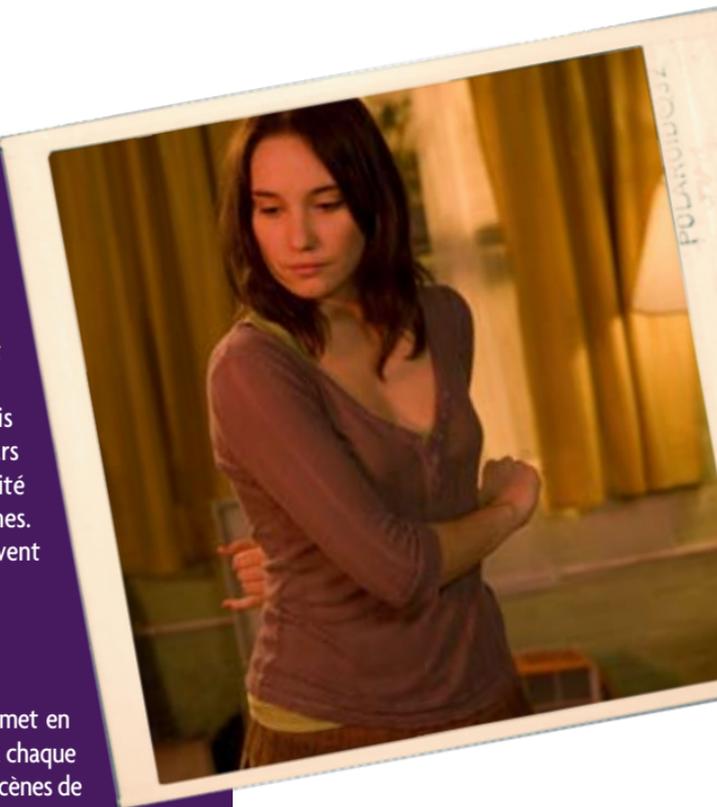
s'immiscer dans l'intimité des personnages. Je voulais sentir le grain de leur peau et quand on les isole de leur environnement, on obtient des scènes encore plus sexy. En raison de cette proximité, tout devient abstrait. Les scènes de sexe deviennent plus subjectives. On ne voit que certaines parties des corps.

On voit peu les immeubles et les rues de Londres dans le film. Du coup, vos personnages auraient pu habiter Berlin ou Barcelone. Vouliez-vous réaliser un film géographiquement universel ?

Londres a quelque chose de spécifique. Le film aurait dû y être entièrement tourné. Je voulais montrer le quartier tendance de l'East-End. C'est celui de la nouvelle scène musicale, des bars rock, des fêtes. Or, pour des raisons financières, on a fini le tournage à Nottingham. En réalité l'histoire aurait pu se dérouler à Barcelone ou à Berlin mais dans peu d'autres villes européennes. A Londres, la musique contemporaine et l'art se mélangent. Les étudiants en art sont souvent membres de groupes de rock.

La place de la musique est primordiale dans votre film...

La musique a été un élément très important dès le début. Il y a deux raisons à cela. Premièrement, LONDON NIGHTS s'adresse aux jeunes. Pour eux, la musique est essentielle. Elle met en forme, réveille les émotions, nous transporte ailleurs et change notre état d'esprit. Deuxièmement, chaque lieu qu'on a filmé a son environnement propre. Il y a les bars rock où les groupes jouent en live, les scènes de



soirées, sans oublier les morceaux que les personnages écoutent sur leur mp3 ou leur Ipod. Je voulais que la musique tienne un rôle primordial, qu'elle soit éclectique. J'ai listé des titres de groupes que je connais mais certains sont joués par des nouveaux. J'ai fait appel à Daniel Johnston et Kimya Dawson. Il y a des amis comme Tindersticks. À Londres, la musique tendance est plus contemporaine. On la doit à Mary and the Boy, à Connan Mockasin ou à Plaster of Paris. J'adore ces musiciens. Voilà pourquoi je les ai choisis. Leurs morceaux ponctuent le film de vrais moments d'émotion.

Pourquoi avoir choisi de raconter les destins croisés d'une fille et un garçon qui vivent en colocation dans un même squat sans se connaître ?

Suivre deux vies en parallèle et voir comment elles finissent par se rejoindre est intéressant. Véra et Axl s'aperçoivent, avec du recul, qu'ils ont fréquenté les mêmes endroits au même moment. Certains éléments passent même de l'un à l'autre : un blouson, un matelas, des polaroids pris par Véra. A chaque vie correspond un point de vue, une subjectivité. Leurs histoires sont différentes mais ils sont tous les deux acteurs de leur propre vie. Axl cherche son père. Il se fait passer pour un étudiant en commerce. Il joue un rôle lorsqu'il est en face de lui. Il pense en

être proche mais il ne le connaît pas. De son côté, Véra vit une histoire d'amour dramatique. Elle s'amuse avec des étrangers. Ils deviennent très liés intimement sans jamais échanger leurs noms ni parler de leurs vies.

Véra et Axl cherchent quelqu'un ou quelque chose. Ils ne semblent pas heureux au quotidien. Est-ce la vision que vous avez de ces personnages ?

Ces deux personnages portent en eux une histoire secrète. Ils ne la partagent avec personne. Véra garde pour elle son histoire d'amour. Sa collègue de travail ne sait pas qu'elle a le cœur brisé. Seul le spectateur est au courant de son histoire. Axl lui aussi vit avec un poids énorme lié à ce qui lui arrive avec son père. Cette capacité qu'ont les deux personnages à garder leur secret m'a intéressé.

Comme GLUE, LONDON NIGHTS aborde le comportement et la culture propres à la jeunesse. Pourquoi ces thèmes vous intéressent-ils tant ?

La plupart de mes courts-métrages mettent en scène des personnages d'environ 16 ans. Je pourrais écrire des rôles plus âgés mais j'essaie toujours d'aborder des thèmes que je connais et des événements qui me sont arrivés. LONDON NIGHTS parle de jeunes d'une vingtaine d'années, mais l'histoire

aurait pu concerner des adolescents car beaucoup d'événements du film me sont arrivés quand j'avais 15 ans. Enfant, j'aimais les films pour ados. En grandissant, ça a continué. Je regarde toujours les films de John Woo des années 80. Je les aime vraiment. Peut-être vais-je m'en lasser, devenir plus sérieux et mûrir davantage dans quelques années. Ou peut-être pas !

Avez-vous cherché à réaliser un film pour adolescents matures ?

LONDON NIGHTS n'est pas un film pour ados à l'image de la saga HIGH SCHOOL MUSICAL. L'adolescence s'arrête à 19 ans. Mon film s'adresse davantage aux plus de 20 ans. Mes personnages sont confrontés à des situations qui arrivent plus tard dans la vie.

Doit-on voir votre film comme une métaphore de ce que l'on doit réaliser pour devenir adulte ?

Je ne sais pas ce qu'est la jeunesse et je ne sais pas non plus comment on devient adulte ! Les responsabilités, les choses ennuyeuses qu'on doit faire... Non, désolé, je n'ai pas beaucoup d'expérience dans ce domaine ! En fait, c'est la façon dont les personnages se projettent dans le monde qui m'a guidé. Je ne pense jamais de façon métaphorique.

Quelle sont les parts de fiction et d'autobiographie du scénario ?

Les parcours de Véra et Axl sont fictionnels. Certes, je me suis déjà réveillé dans un lit sans savoir où j'étais ! Mais c'est mon unique lien avec Axl dans le film, en dehors du fait qu'on



a tous les deux les cheveux longs. Personnellement, je n'ai jamais eu d'histoire d'amour dans un motel ni de père qui m'a abandonné quand j'étais enfant. Les seuls éléments bien réels sont les lieux que j'ai filmés.

Comment avez-vous rencontré et choisi Fernando Tielve pour le rôle principal ?

J'ai découvert Fernando Tielve dans L'ÉCHINE DU DIABLE de Guillermo del Toro. Il devait avoir 9 ans, mais je l'ai rencontré pour la première fois au Festival de San Sebastian où je présentais GLUE. Pour LONDON NIGHTS j'ai fait des castings un peu partout dans le monde. Je pensais que le personnage d'Axl ne devait pas être espagnol. J'ai changé d'idée en rencontrant Fernando quand il a passé une audition. Lors du tournage, il a apporté quelque chose d'inespéré à son personnage par rapport au scénario : davantage d'introspection et d'ouverture d'esprit, plus d'audace face à l'acteur qui joue son père. Il y a aussi quelque chose en plus dans son apparence.

Lui avez-vous demandé d'être aussi spontané, doux et innocent à l'écran ou a-t-il offert instinctivement cette carapace au personnage ?

Il est difficile de faire une distinction entre sa part de jeu et ce qu'il est dans la réalité. Il a été lui-même dans le rôle d'Axl. Il ne construit pas son personnage de



façon rationnelle. Il pense juste aux émotions que je lui ai demandées de jouer et il se lance naturellement dans son rôle. Axl lui ressemble. Ils ont une manière de regarder les choses identique. Tout est spontané chez lui.

Comment avez-vous découvert et choisi Déborah François ?

J'ai découvert Déborah François dans L'ENFANT. Puis je l'ai rencontrée lors du casting de LONDON NIGHTS. J'ai eu du mal à me la représenter passant du film des frères Dardenne au mien. L'univers était très différent des rôles dans lesquels je l'avais vue. Mais je ne la connaissais pas. Je ne lui avais jamais vraiment parlé. Quand on a commencé à tourner, elle est devenue complètement différente. Elle a une énergie créatrice en elle. Elle a improvisé avec plusieurs acteurs, dont Fernando Tielve. Ça fonctionnait très bien. Elle a beaucoup donné et apporté quelque chose de différent par rapport au script original.

Avez-vous donné beaucoup d'indications de jeu aux acteurs ?

Grâce au scénario, ils savaient quel type de personnage ils allaient jouer. La plupart d'entre eux ont interprété des rôles qui leur correspondaient et dont ils étaient proches. Ils n'ont jamais eu à jouer de situations extrêmes en dehors de scènes simulant l'ivresse. Je me suis beaucoup amusé à travailler avec les acteurs. Je leur ai laissé énormément de liberté pour qu'ils puissent aller au-delà du script. Parfois, je laissais même tourner la caméra pour qu'ils continuent à être dans le feu de l'action. Le cinéma est un art vivant, pas artificiel.

Y a-t-il une vraie différence entre les nuits londoniennes et parisiennes ?

A Paris, je ne sais pas où sortir. Je ne connais pas les lieux branchés. En revanche, je suis incollable à Londres. Ce n'est qu'après être sorti à Paris avec les bonnes personnes que je pourrais comparer. Mais Londres et Paris sont des villes définitivement différentes en termes de vie nocturne !

LISTE ARTISTIQUE



VÉRA DÉBORAH FRANCOIS
AXL FERNANDO TIELVE
X-RAY MAN MICHEL HUISMAN
MIKE IDDO GOLDBERG
ANTHONY RICHARD LINTERN
HANNAH KATIA WINTER
ALEJO ALEXIS DOS SANTOS

LISTE TECHNIQUE

Réalisation et scénario ALEXIS DOS SANTOS
Produit par SOLEDAD GATTI-PASCUAL et PETER ETTEGUI
Montage OLIVIER BUGGE COUTTÉ
Image JAKOB IHRE
Son TIM BARKER
Décors KRISTIAN MILSTEAD
Casting SHAHEEN BAIG
Scripte SAN DAVEY
Costumes KATE FORBES
Ter assistant réalisation DAVE MOOR
Photographe de plateau DEAN ROGERS
Co-Producteurs AL CLARK, RACHEL ROBEY et ALEX O'NEAL
Producteurs exécutifs PETER CARLTON et LIZZIE FRANCKE
Une production THE BUREAU
FILM4
UK FILM COUNCIL
EM MEDIA
En association avec NATIXIS COFICINE
Ventes à l'étranger PROTAGONIST PICTURES

BANDE ORIGINALE DISPONIBLE EN DIGITAL **naïve**

